

Théâtre Antoine Vitez - Saison 2010/2011

Pour briser la glace de la mer intérieure

Mardi 26 octobre - 20h30

Entrée libre

Dans le cadre de la Saison Russe en Pays d'Aix

En partenariat avec Datcha kalina

Dessin de lumière. Spontanéité du dialogue

D'après *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Alexievitch

Compagnie universitaire Perspective, Nijni Taguil

Spectacle en russe et en français

Lundi 25 octobre à 16h, salle des professeurs :

Rencontre avec l'équipe de *Dessin de lumière. Spontanéité du dialogue*,
co-organisée avec le département d'études slaves et Gouzel Petrova.



Svetlana Alexievitch

Théâtre Antoine Vitez - Université de Provence
29 avenue Robert Schuman - 13621 Aix-en-Provence cedex 1
04 42 59 94 37 - theatre.vitez@univ-provence.fr
www.theatre-vitez.com

Elles se sont engagées très jeunes dans l'Armée Rouge pour combattre l'envahisseur nazi lors de la seconde guerre mondiale. Alors qu'elles avaient 80 ans, Svetlana Alexievitch a recueilli leur témoignage.

Tout ce que nous savons de la guerre nous a été toujours conté par des hommes. Les femmes se réfugient toujours dans le silence et si d'aventure, elles se décident à parler, elles racontent non pas leur guerre mais celle des autres et ce n'est que dans l'intimité de leur maison, ou bien entourées d'anciennes camarades de front, qu'après avoir essuyé quelques larmes, elles évoquent une guerre à vous faire défaillir le coeur. La guerre féminine possède ses propres couleurs, ses propres odeurs, son propre éclairage et son propre espace de sentiments. Ses propres mots enfin.

« Après la guerre, pendant longtemps, j'ai eu peur du ciel, peur de lever la tête en l'air. J'avais peur de n'y voir qu'un champ labouré. Or les freux le traversaient d'un vol familier. Les oiseaux ont vite oublié la guerre. »

Svletana Alexievitch

Distribution :

Compagnie Perspective, cie universitaire de Nijni Taguil

Mise en scène : **Aliona Galkina**

Responsable du projet : **Jeannette Jivova**

Professeur de musique : **Olga Pavlova**

Professeur de chant : **Maria Lobachkina**

Avec : **Kiril Vladimirov, Vera Gorbatova, Kristina Jabbarova, Irina Starikova, Tatiana Tchirkova, Aleksandre Fiodorov**

Biographie :

Née en Biélorussie en 1947, Svetlana Alexievitch développe très tôt l'interview comme instrument de travail, dans son œuvre entièrement consacrée aux tragédies de son pays. Elle commence sa carrière d'écrivain par deux livres sur la Seconde Guerre mondiale. Puis, dans *Les cercueils de Zinc*, elle s'attaque au mythe de la guerre de libération en Afghanistan, ce qui lui vaudra d'être jugée en 1992 pour atteinte portée à la mémoire des soldats soviétiques. Dans *Ensorcelés par la mort*, elle s'attache à la voix de ceux qui n'ont pas su ou pas voulu survivre à l'effondrement de l'URSS et du communisme.

La supplication revient dans un témoignage bouleversant sur le monde après Tchernobyl. Svetlana Alexievitch vit depuis de nombreuses années en exil où elle continue son oeuvre.

Svetlana Alexievitch : A l'écoute du malheur ordinaire

[article publié dans le hors-série *Littérature de Reportage*, édité par le réseau des librairies *Initiales*, mars 2010] par Anne Brunswic, octobre 2009

Depuis trente ans, Svetlana Alexievitch prête l'oreille à la douleur de son peuple. Elle a d'abord longuement écouté les femmes combattantes de la Grande guerre patriotique (1941-1945). Vue de près, la guerre, même légitime face à l'agression nazie, même victorieuse in fine, était un carnage. Les enfants, témoins directs mais jamais entendus n'y ont vu qu'une folie dévastatrice. Pendant la décennie suivante, elle a interrogé par centaines des soldats rentrés d'Afghanistan et des mères endeuillées. Désastre militaire sur le front, cynisme à l'arrière et naufrage moral sur toute la ligne. Puis il y eut Tchernobyl, une apocalypse qui frappa au cœur l'Ukraine et la Biélorussie, ses deux patries. Habitante à Minsk, elle s'est trouvée immédiatement prise dans une vague de terreur inédite qui parut dépasser tout ce que l'on avait souffert jusque là.

La Russie, on le sait, excelle dans l'art de la polyphonie vocale. Svetlana Alexievitch l'a fait entrer en littérature sous le nom de « **roman des voix** ». Son cycle monumental, elle l'a intitulé *Voix de l'utopie*. Chœur puissant aux accents déchirants, c'est le « nous » du peuple soviétique dans sa brutalité, sa tendresse, sa candeur, sa passion de croire et son désarroi. « Chez nous, dit-elle, les gens tiennent des raisonnements politiques primaires et consternants, que ce soit sur Poutine, Loukachenko ou Staline, mais quand ils racontent leurs souffrances, ils sont géniaux. Chez la moindre blanchisseuse, vous pouvez entendre des expressions, des visions dignes de Dostoïevski. »

Envoyée en reportage à Minsk par la revue XXI, j'ai eu la chance de la rencontrer l'été dernier. Pour cause d'incompatibilité avec le régime de Loukachenko, elle n'y vit plus depuis dix ans mais y revient l'été en vacances. Je l'ai écoutée à mon tour passionnément. Elle ne s'est pas posé la question de la littérature. **Ces paroles-là il fallait les transcrire, au moins comme les annales du laboratoire soviétique, une expérience unique par sa taille et sa durée.** Elle ne s'est pas posé la question du public. Si ce qu'on lui racontait la captivait, cela intéresserait nécessairement son lecteur. Elle n'a pas pris la pose du procureur, ayant trop de modestie, trop d'affection pour les siens, trop peur des vérités d'un jour. Avec une ténacité rare et une parfaite sûreté d'exécution, elle s'en est tenue à un programme modeste, donner voix aux sans-voix, honorer les vaincus.

L'Union soviétique de 1945 était victorieuse mais son peuple vaincu. Rien qu'en Biélorussie, un quart de la population avait disparu. Née en 1948, Svetlana Alexievitch a grandi à la campagne dans un monde endeuillé où l'on chuchotait des histoires atroces. Journaliste de formation, elle a appris à poser les bonnes questions, les reposer s'il le faut, et surtout à écouter. Mais les journaux soviétiques n'avaient que faire de ces drames obscurs. Elle en a tiré des livres. Chacun a exigé la recherche et l'audition d'une centaine de témoins, des milliers d'heures d'enregistrement puis un immense travail de montage. D'emblée sont éliminés les jugements en surplomb et les paroles congelées. De cent pages, elle ne conserve parfois qu'un paragraphe, mais qui vous anéantit. « Un livre doit être la hache qui fend la mer gelée en nous » écrivait Franz Kafka. Les livres de Svetlana Alexievitch sont assurément de ceux-là.

Elle achève actuellement le dernier volume des *Voix de l'utopie*. **Ce sera *La fin de l'homme rouge, ou l'apprentissage du désenchantement*.** « Héroïque quand il s'agissait de lutter contre des géants prodigieux, notre peuple n'était pas prêt à affronter les rats ». Il apprendra sûrement mais ce sera l'affaire d'une autre génération. **Ceux qui voudront comprendre quelque chose des rêves du XXe siècle se reporteront à l'incomparable chronique de Svetlana Alexievitch.**